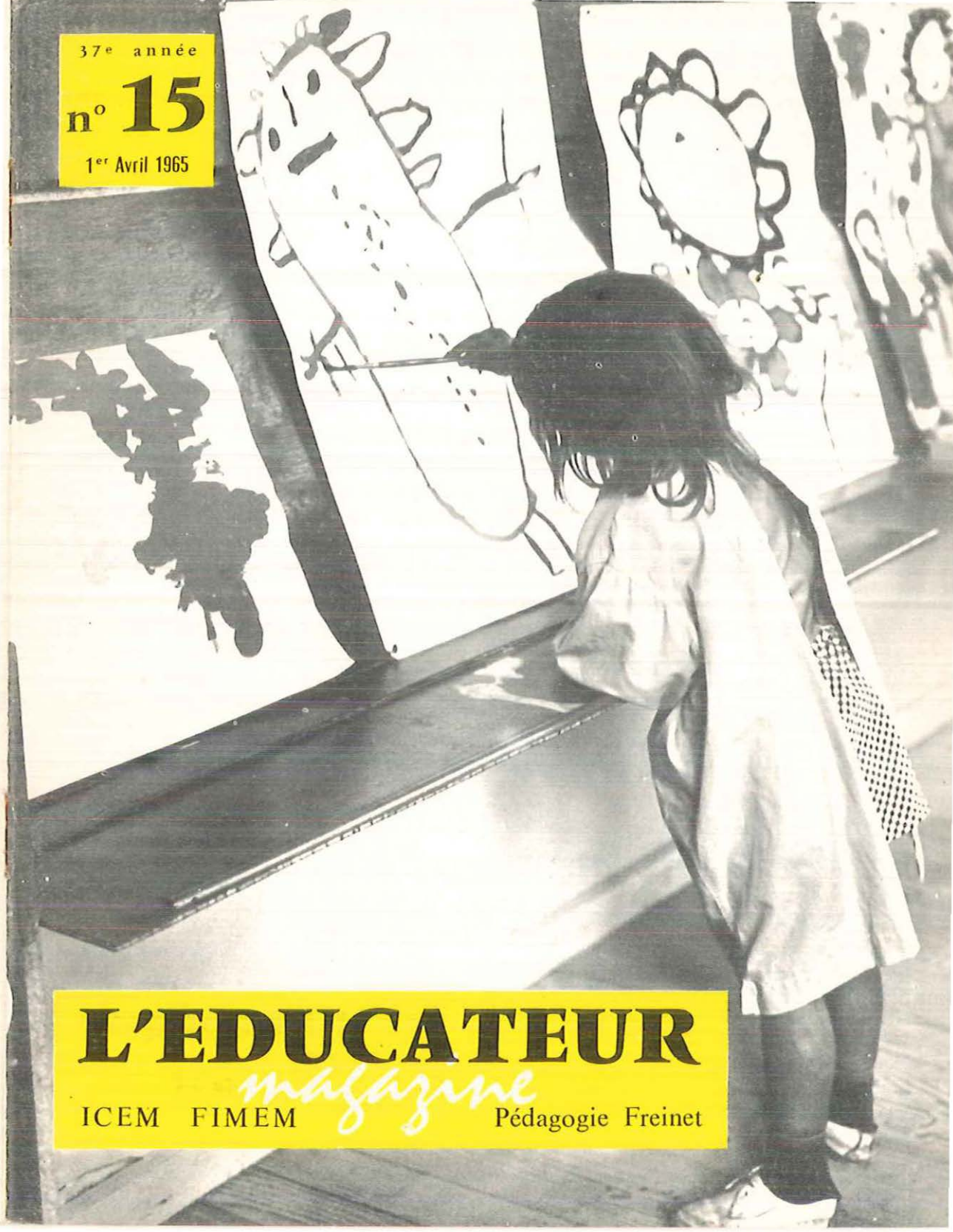


37^e année

n° 15

1^{er} Avril 1965



L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

- Brest a pris un tournant *C. Freinet* p. 1
- Les motions du XXI^e Congrès International de l'Ecole Moderne p. 8
- Les interventions de M. l'Inspecteur d'Académie p. 15
M. E. Thomas
M. R. Daniel
et M^{lle} M. Porquet, Inspectrice des Ecoles maternelles
- Le discours inaugural de C. Freinet p. 28
- Les stages de l'été 1965 p. 38
- Notes diverses p. 40

Dans ce numéro l'imprimé nécessaire à votre demande de correspondants pour l'année 1965-66



Illustrations : En couverture : photo Ribière
Pages 18-19 : photo Blandeau

60_F par mois

**pour recevoir dès maintenant
une collection**

**Bibliothèque
de Travail**

BREST

a pris un tournant

par

C. FREINET

Cinq jours déjà que le Congrès de Brest est terminé. C'est dans le silence de la Vallouise, au pied du Pelvoux que je revis et que je repense ces six jours de travail intense, au milieu d'une masse mouvante et exigeante de plus de mille éducateurs.

Disons-le dès l'abord :

Le succès de nos Congrès — et de celui-ci en particulier — nous le devons à la longue et minutieuse préparation dont nos dévoués organisateurs ont pris la charge et qu'ils ont conduite avec une calme méthode qui peut apparaître à ceux qui en ont bénéficié comme naturelle. Mais nous qui savons ce que représente leur réussite, nous leur adressons à tous, et au nom de tous nos Congressistes, nos meilleurs remerciements.

Une bonne organisation sert évidemment, et de façon déterminante, le succès pédagogique et social. Et pourtant, à ce tournant de notre mouvement, nous aurions échoué, sans rémission peut-être, si nous n'avions pris conscience de cette nécessité urgente de nous adapter aux incidences et aux conditions nouvelles qui nous étaient imposées par l'évolution technique, pédagogique et sociale.

PREMIERE PRISE DE CONSCIENCE

Une masse de 1 000 à 1 200 éducateurs, dont la moitié de nouveaux, ou du moins de non encore intégrés à notre mouvement, ne s'administre ni ne s'organise comme nos modestes Congrès de naguère, où les 5 à 600 participants se connaissaient et venaient à nos réunions pour y continuer le travail de l'année, tout en se retrempant dans l'atmosphère vivifiante de notre grande amitié.

Face à cette masse, nous avons été amenés à nous retrouver entre camarades travailleurs et responsables, entre

« cadres », pour employer un mot aujourd'hui courant.

Nous avons donc prévu une sorte de pré-Congrès qui, pendant deux pleines journées, a pu examiner et étudier, entre 60 à 100 camarades, les diverses questions urgentes, et notamment tous les problèmes d'organisation et de direction que les difficultés de l'année écoulée imposaient à notre mouvement.

a) Nous avons été d'accord pour reconnaître que l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* (ICEM) organisme dirigeant de notre mouvement, a autorité sur la CEL qui en est comme la section commerciale, mais qu'il ne saurait y avoir en aucun cas séparation ni dualité, ICEM et CEL travaillant tous deux pour les mêmes buts : le succès de notre pédagogie.

b) Pour consacrer cette unité, il nous fallait mettre vraiment sur pied l'organisme central qu'est l'ICEM.

Une question délicate se posait à nous : l'ICEM doit avoir maintenant une organisation administrative légale avec adhérents inscrits et payant cotisation, qui nomment un CA et un Bureau. Allions-nous ouvrir nos portes toutes grandes pour que s'inscrivent à l'ICEM la masse des camarades qui peu à peu s'intègrent à notre mouvement ? C'était courir le risque de voir un jour la ligne pédagogique imposée à l'ICEM par une large proportion de nouveaux non initiés à nos techniques.

Nous avons décidé que c'est le noyau de cadres d'environ une centaine de camarades qui constitueraient l'ICEM. Ce sont eux qui proposeront les membres du CA de la CEL, qui nommeront les organismes dirigeants de l'ICEM et qui prendront toutes mesures pour la bonne marche du mouvement. Des adhésions nouvelles pourront être prononcées sur proposition de deux par-

rains et après avis favorable du Délégué Départemental.

Les membres de l'ICEM devront être actionnaires de la CEL.

Cela ne veut pas dire que la masse des autres camarades qui viennent s'agréger, toujours plus nombreux à notre mouvement n'auront pas droit à la parole. Ils travailleront au sein du mouvement, participeront activement à l'édition des revues et notamment de *L'Educateur*, et se retrouveront au sein des groupes départementaux qui seront comme l'organisme de base du mouvement.

Ainsi sera assurée la direction vraiment coopérative de notre mouvement. Et de fait une situation administrative qui semblait difficile à définir a été réglée en toute camaraderie, sans élection, sauf pour ce qui concerne l'AG de la CEL qui doit fonctionner conformément aux statuts et aux règlements. Nous ne changeons d'ailleurs rien aux formules d'autogestion qui sont traditionnelles chez nous.

Au cours des deux journées qui ont précédé le Congrès, nous avons étudié en commun et résolu au mieux toutes les questions. Dès le dimanche soir, après la réunion des Délégués Départementaux — présents dans leur grande majorité — nous savions dans quel sens devaient s'orienter nos travaux et ce que nous aurions à faire au cours de l'année à venir.

Et notre Congrès a fonctionné alors à merveille sans règlement, sans directeur, dans un cadre amical de plus de cent camarades qui ont assuré le succès complet de ces quatre journées.

L'AG de la CEL a été réunie conformément aux statuts. Elle a confirmé la nomination de Poitrenaud comme Directeur Général-Adjoint et de Pierre Rauscher comme Directeur administratif. Elle s'est réjouie d'un redressement spectaculaire de la situation avec un

chiffre d'affaires doublé depuis six mois.

La CEL continue, plus solide que jamais. Un seul changement est intervenu. La CEL était administrée jusqu'à ce jour par un CA composé de 12 camarades de toutes régions de France. Mais, du fait de cette dispersion, il ne pouvait se réunir qu'en période de vacances. Entre temps, le Directeur responsable devait opérer de sa propre autorité, à ses risques et périls.

Le nouveau CA responsable, avec Février (Vaucluse) comme président et Menusan (Cannes) comme vice-président, comprend six camarades (dont le président) de la région du Sud-Est, et pourra ainsi se réunir sur simple appel de Cannes. Les ennuis qui nous ont handicapés ces dernières années seront évités.

Nous avons tout particulièrement étudié ensemble les conditions de la grande campagne de propagande *BT* que nous allons développer au cours des prochains mois et dont nous vous entretiendrons plus particulièrement.

TOURNANT AUSSI DANS LA CONCEPTION MÊME DE NOS CONGRÈS

Nous étions 4 à 500 autrefois. Aujourd'hui c'est la masse qui nous rejoint, avec ses désirs, ses besoins, ses exigences.

Nous sommes trop nombreux, une telle foule n'est pas toujours facile à dominer et à orienter. Un tiers de cette masse seulement nous est familier ; un autre tiers assiste pour la deuxième fois à notre Congrès, a déjà participé à nos stages et nous est donc en partie familier ; un autre tiers est composé de nouveaux, parmi lesquels des jeunes et des normaliens, ce dont nous nous réjouissons.

Mais il résulte de cette évolution de

nos Congrès que le travail de commission tel qu'il se pratiquait autrefois n'est plus possible et qu'il faudra trouver d'autres techniques de travail coopératif durant ou entre nos Congrès. Nous y pourrions.

Il ne nous était pas possible de laisser cette masse avide tourner en rond dans cette vaste foire qu'est notre Congrès. Nous avons innové par l'organisation d'importantes conférences qui réunissaient la grosse majorité des congressistes. La conférence sur la *Dyslexie* a été le clou du Congrès. Nous tâcherons d'en donner un important compte rendu. Ma conférence sur les *Boîtes enseignantes et la Programmation* a contribué à dissiper les malentendus qui inquiètent ceux de nos camarades qui n'ont pas encore expérimenté la technique nouvelle. Une discussion sur la *Radio, la Télévision scolaire, le magnétophone, les BT sonores*, avec Dieuzède, Directeur de la Radio scolaire, Bélis et Guérin a amélioré nos conceptions des techniques audio-visuelles.

La conférence du jeudi après-midi sur la *Culture* était comme la conclusion d'un Congrès qui apporte la preuve que, débordant largement les techniques, la pédagogie de l'Ecole Moderne apporte des solutions valables pour la formation en l'enfant de l'homme de demain.

Nous donnerons séparément les comptes rendus de nos séances plénières, tout comme nous parlerons plus longuement de nos longues réunions avec les étrangers (Allemands, Belges, Algériens, très nombreux, Italiens, Suisses, Hollandais, Canadiens, Afrique Noire, Tunisiens, Yougoslaves, Tchécoslovaques, Polonais, Chinois, sans compter une quinzaine de pays qui nous avaient envoyé leurs salutations).

Il a été décidé notamment avec eux : — d'accélérer la mise en place de

notre pédagogie, plus spécialement dans les pays en voie de développement ;
— de créer à Vence un *Institut International de Formation des Educateurs Ecole Moderne*, dont nous entretiendrons prochainement nos lecteurs ;
— d'intensifier les relations internationales par la création d'un *Educateur International* qui paraîtra tous les trois mois.

Toutes ces différentes réunions, ainsi que les réunions de synthèse ont été extraordinairement suivies. Elles ont souvent fait salle comble. Et jusqu'au dernier soir, jusqu'à la dernière minute, les participants ont été attentifs et passionnés, preuve essentielle de l'intérêt supérieur de notre Congrès.

TRIOMPHE D'UNE PÉDAGOGIE TOUT A LA FOIS THÉORIQUE, PRATIQUE ET CULTURELLE

Jamais nous n'avions senti dans nos Congrès cette fidélité, cette participation, cette intégration qui faisaient de ces centaines de camarades, non point des participants passifs, mais des éducateurs conscients de la portée, pour leur classe et pour eux-mêmes, d'une pédagogie qui serait Technique de Vie. Et c'est dans ce sens que ce Congrès est plus prometteur encore que les précédents. Il n'est pas seulement une promesse. Il est déjà un acte. D'où peut venir ce réconfortant renouvellement ?

a) Il y a eu ces derniers temps les nouvelles *Instructions ministérielles*, notamment pour les classes de transition et les classes de perfectionnement. Elles ont posé à de nombreux camarades des problèmes urgents pour lesquels nous seuls leur apportions les réponses. Cela nous valait évidemment une nouvelle autorité : nous étions sortis du stade de l'expérience pour présenter une pédagogie officiellement reconnue,

avec tout ce que cela comporte d'avantages mais aussi de risques et d'inconvénients. Nous atteignons à une sorte de majorité qui donnait plus d'importance et de portée à nos travaux. Et c'est bien le sentiment que pouvaient avoir les nombreux camarades qui participaient pour la première fois à nos Congrès : le sentiment d'adhérer, de participer à une force, à un mouvement sûr de lui, qui sait où il va et qui fait autorité, ce que confirme encore la présence d'inspecteurs et de diverses personnalités.

b) *Le milieu nous a aidés à consolider cette autorité* : dans une ville tout entière admirablement reconstruite, nous avons bénéficié de conditions exceptionnelles :
— *Centre Universitaire Scientifique*, avec des salles d'expositions fort bien aménagées, des amphithéâtres, nombreux et pratiques, des salles de réunion et de travail pour tous. Jamais peut-être nous n'avions été si à l'aise, malgré le nombre ;

— *le Restaurant Universitaire*, où service et repas nous ont donné totale satisfaction ;

— *les Expositions* :

l'exposition artistique était doublée au CSU d'une exposition technologique jamais égalée.

Mais l'exposition de la Mairie était tout simplement admirable. Quand, dès l'entrée, dans ce sous-sol, on embrassait du regard la salle splendide qui accueillait nos chefs-d'œuvre, on avait tout d'un coup conscience que, dans ce domaine aussi, nous avons atteint une maturité dont nous avons raison d'être fiers.

Nous ne pourrions pas décrire cette incomparable richesse. Seules les diapositives essaieront de vous en donner une idée. Nous tâcherons de les mettre à votre disposition.

c) *Nos incessants progrès techniques qui*

mettent à la disposition de nos camarades une gamme exceptionnelle d'outils nouveaux et de techniques parmi lesquels les éducateurs peuvent faire leur choix. Nous avons cette année nos boîtes et nos bandes enseignantes, nos BT et nos BT Sonores, en plus des outils déjà classiques, de l'imprimerie et du limographe aux cahiers autocorrectifs.

Ne nous y trompons pas : le vrai progrès de l'Ecole se situe à ce niveau des outils et des techniques, sans lesquels il ne saurait y avoir que verbiage scolastique.

d) Nous avons eu souvent à faire le point à ce sujet.

Dans le complexe psycho-pédagogique, il y a d'une part les professeurs et psychologues qui, de par les études qu'ils ont faites ont tendance à expliquer intellectuellement tous les faits de connaissance, de jugement et de comportement. Et ils les expliquent, non en fonction de l'expérience qu'ils pourraient en avoir, mais d'après les principes qu'on leur a enseignés.

Un dialogue serait évidemment souhaitable.

Nous espérons l'établir par la revue *Techniques de Vie* pour laquelle nous n'avons pu obtenir les collaborations désirées. Nous tâchons de pourvoir nous-mêmes à ces recherches psycho-pédagogiques, avec l'aide de nos amis inspecteurs ou professeurs. La réussite de notre grande séance sur la dyslexie nous encourage à continuer notre travail, avec l'assurance que nos points de vue prévaudront un jour prochain, non seulement parce qu'ils sont fondés expérimentalement, mais aussi parce que les processus d'apprentissage qu'ils permettent sont plus efficaces que ceux qui découlent des vieux enseignements. Si nous parvenions par exemple à prévenir et à guérir la dyslexie, nous

ferons du même coup la preuve de la valeur théorique et pratique de notre pédagogie.

Dans ce domaine aussi, nous avons acquis une maturité à laquelle nos congressistes ont certainement été sensibles, surtout sur le plan de l'*Art Enfantin*, où notre réussite est désormais évidente.

TOUT L'AVENIR DE L'ECOLE MODERNE

Notre Congrès a été dominé aussi par la prise de conscience de cette autre réalité nouvelle que nous sommes engagés dans une sorte de course de vitesse dont dépend le sort, et même la vie de notre mouvement.

Il y a deux aspects à ce phénomène :

a) Le succès de notre pédagogie commence à intéresser tous ceux qui sont à l'affût d'une bonne affaire pédagogique et commerciale. Tant que les chercheurs déblayent obstinément le terrain dans l'espoir de trouver le filon, avec les alternatives naturelles de découragements et d'espoirs, les aides désintéressées sont rares. Mais qu'apparaissent les premières richesses d'or ou de cristal de roche, et les aventuriers accourent, suivis des grandes compagnies qui savent exploiter la sueur des audacieux. Ceux-ci pourront s'estimer heureux si les sociétés d'exploitation ne les repoussent pas méthodiquement jusqu'à leur contester la propriété de leurs découvertes.

Nous en sommes à ce stade. Il faut nous attendre — et le processus est déjà commencé en certains secteurs — à voir nos techniques et nos réalisations démarquées, et intentionnellement déformées d'ailleurs ; à voir nos ennemis d'hier emboîter le pas, puis prétendre nous devancer si nous n'avons en tous domaines pris définitivement la tête du peloton. Rien n'est plus délicat pour

une œuvre que son entrée dans le domaine public qui risque souvent de la pervertir et de la déformer. Nous aurions pu, comme l'a fait M^{me} Montessori, faire breveter notre méthode et en subordonner la pratique à un certificat d'aptitude. Nous n'avons pas voulu en restreindre l'emploi, mais il ne faut pas nous dissimuler les difficultés que nous allons rencontrer.

b) Et il y a les récentes *Instructions ministérielles* qui, pour les classes de transition notamment font une obligation à ceux qui s'y engagent, de pratiquer les Techniques Freinet. Ils risquent de les pratiquer dans l'esprit traditionnel et de contribuer ainsi à leur scolarisation qui sera dégénérescence.

Nous avons étudié ensemble la possibilité de parer à ce danger :

- en organisant notre ICEM, association de cadres conscients qui sauront montrer la voie. Il faut que le nombre et la qualité de ces cadres aillent s'enrichissant pour que soit assuré l'avenir de notre mouvement ;
- en multipliant les stages dont nous perfectionnerons le fonctionnement ;
- en créant notre Institut de Vence pour l'initiation théorique et technique des Educateurs Ecole Moderne.

C'est une très grande entreprise qui marquera la prochaine année, et à laquelle nous devons intéresser tous les hommes inquiets des dangers de la civilisation actuelle créatrice de robots.

c) *Course de vitesse* aussi pour l'introduction de notre pédagogie dans les pays en voie de développement. On reconnaît aujourd'hui, officiellement, que les procédés d'alphabétisation par les méthodes traditionnelles ont fait faillite. On se préoccupe de les remplacer par des techniques audiovisuelles

qui seront diffusées sans le secours de l'écriture et de la lecture.

Qu'on puisse distribuer ainsi une connaissance technique apte à former des robots, aucun doute. Mais il serait dangereux de tourner aussi radicalement le dos à toute culture. Et ne nous illusionnons pas : la réussite technique dans les pays en voie de développement nous vaudrait l'extension des techniques audiovisuelles intégrales dans nos propres pays.

Nous apportons, avec le texte libre, le limographe et les bandes enseignantes une solution tout à la fois technique et culturelle aux graves problèmes d'alphabétisation. Hélas ! la valeur aujourd'hui éprouvée de ces techniques ne suffira pas pour gagner la partie. Nous avons contre nous les grandes forces d'argent pour lesquelles les pays à équiper sont d'abord un vaste marché ouvert, qu'on exploite et qu'on exploitera sans aucun souci de culture. Il nous faut là aussi agir sans tarder, aider nos groupes d'Afrique à diffuser notre pédagogie, accueillir des stagiaires dans notre Institut à créer, prévoir stages et congrès. Ce sera là aussi l'œuvre des prochains jours.

LA CULTURE

Ces recherches si diverses, dans tant de multiples directions, devaient nous amener tout naturellement aux problèmes de culture qui sont la raison d'être de toute éducation.

Nous en avons amorcé l'étude, notamment dans notre revue *Techniques de Vie*, par un article percutant d'Elise Freinet, auquel ont fait écho de nombreuses communications.

Nous croyions trop parfois que les éducateurs venaient à nous exclusivement pour chercher une réponse aux problèmes techniques qui leur étaient imposés. Ils cherchent cela, incontes-

tablement, mais dans le complexe de leur vie, et ce complexe est toujours à base de sensibilité, d'affectivité, de culture et d'idéal. Nous avons révélé, par notre pédagogie, l'incidence parfois décisive de ces éléments vitaux. Cette incidence est tout aussi décisive dans les aspects divers de nos Congrès. Et c'est sans doute parce que nous leur avons donné cette année une place éminente que notre Congrès a mieux touché en profondeur la masse de nos congressistes.

Sans négliger nos techniques, nous accorderons dorénavant dans nos réunions et nos publications une place importante à ces problèmes de culture qui nous orienteront vers une philosophie, et si possible vers cette sagesse que, dans une conclusion à la séance sur la culture, j'ai préconisée comme but de tous nos efforts.

Et il y a là, pour tous, du travail sur la planche.

DES FINANCES COOPÉRATIVES

Pour toute cette action, nous sommes à pied d'œuvre, avec cette richesse incomparable de nos centaines de cadres de nos milliers de travailleurs intégrés dans une œuvre essentiellement coopérative dont ils se sentent les libres ouvriers.

Mais encore nous faut-il le nerf de la guerre : l'argent.

Nous avons l'avantage de ne jamais solliciter les fonds d'aucune administration, d'aucune firme qui s'ingénieraient à limiter nos initiatives. Les fonds dont nous avons besoin, ceux qui, au cours de 30 ans de création intense nous ont permis de réaliser une œuvre dont notre Maison de Cannes est comme la synthèse, ils nous sont venus exclusivement de nos efforts

coopératifs. Des milliers de camarades y ont participé.

Mais il faut que des milliers encore de coopérateurs continuent cet effort généreux. C'est dans la mesure où nous aurons des fonds que nous pourrions promouvoir nos recherches coopératives, réunir les cadres non seulement à Vence mais dans les diverses régions, continuer nos éditions, en entreprendre de nouvelles, nous réaliser au maximum tous ensemble, comme se réalisent au maximum les enfants qui bénéficient de notre pédagogie. Pensez que la seule réunion de nos cadres en journées de travail à Brest représente une somme de deux millions AF. Et c'est maintenant à notre *Institut de Formation de Vence* que nous pensons positivement. Des aides financières viendront sans doute — du moins nous l'espérons — mais elles ne viendront que lorsque l'œuvre aura pris forme. Pour la réussite de tous ces projets nous vous demanderons de participer nombreux à la campagne de propagande *BT* dont nous parlerons plus longuement. Nous avons une *Encyclopédie scolaire* de 600 fascicules, qui est unique au monde et dont la diffusion peut nous procurer une partie des fonds dont nous avons besoin.

Dans la conclusion à une de nos séances plénières, je disais : « *Il n'y a pas de sauveur suprême. N'attendez pas que le salut vous vienne d'en haut. C'est à vous tous, à nous tous, à œuvrer ensemble, pour la réalisation d'une pédagogie qui nous délivrera de l'abêtissement et de la servitude. L'avenir est entre vos mains* ».

Nous comptons sur vous tous pour la réalisation des promesses de ce grand Congrès fraternel, étape enthousiasmante dans l'histoire difficile mais reconfortante de notre mouvement d'Ecole Moderne.

C. F.

Les motions du XXI^e Congrès de l'Ecole Moderne

BREST du 12 au 16 Avril 1965

MOTION GÉNÉRALE

Le Congrès de l'Ecole Moderne, considérant :
que seule, parmi les entreprises et organismes nationaux, l'Ecole à tous les degrés fonctionne selon des méthodes et des techniques non adaptées aux progrès scientifiques et sociaux qui gênent au lieu de la servir, l'indispensable action de l'Ecole,

Souhaite que soit menée, comme cela se fait sur le plan industriel ou agricole, une vaste enquête qui établisse :

- les retards et les erreurs à éliminer sans délai ;*
- les méthodes et les techniques susceptibles d'aider et d'orienter la modernisation de l'Ecole ;*
- les efforts financiers à envisager pour cette indispensable modernisation.*

Demande la constitution d'une vaste commission nationale comparable à la Commission Parent au Canada, qui sera chargée des études à entreprendre et qui apportera des propositions à faire passer ensuite dans la réalité de notre Education Nationale.

Le Congrès, après avoir fait le point des succès de la Pédagogie Freinet, demande que les Techniques Freinet, déjà introduites officiellement dans les classes de transition et dans les enseignements aux handicapés, soient progressivement étendues à tout l'enseignement.

Il demande à cet effet :

- que la pédagogie Freinet soit officiellement enseignée dans les Ecoles Normales ;*
- que les instituteurs soient autorisés à faire des visites d'information d'une journée dans les classes travaillant selon les techniques de l'Ecole Moderne ;*
- que soit organisé à travers la France un réseau d'écoles expérimentales et de classes-témoins que pourraient visiter les éducateurs désireux de moderniser leur classe ;*
- que soient organisés des stages permanents pour la modernisation des classes et le recyclage des maîtres ;*
- que l'Etat apporte son appui à la création à Vence d'un INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA FORMATION DES EDUCATEURS ECOLE MODERNE ;*
- que soient réalisées sans retard les conditions matérielles et techniques qui permettent le fonctionnement normal de l'Ecole Moderne :*

- 25 enfants par classe au maximum ;
- création dans les grands ensembles scolaires d'unités pédagogiques de 5 classes fonctionnant de manière autonome ;
- révision des normes des constructions scolaires pour que chaque classe puisse fonctionner comme classe-atelier avec le matériel et les outils indispensables, une grande salle étant réservée dans chaque unité pédagogique à la documentation et aux travaux coopératifs ;
- revalorisation de la fonction enseignante à tous les degrés.

Le Congrès décide d'intervenir auprès des organisations syndicales et pédagogiques et des organisations laïques pour que soient soumises à l'étude pour réalisation urgente, ces diverses propositions et décide de créer à travers la France des sections locales et départementales de l'ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT qui s'appliquera à harmoniser les efforts de tous.

— Le Congrès demande en conséquence que la part de l'éducation à tous les degrés soit portée à 25% du budget général pour que s'instaure une véritable politique de l'Education au service de l'Ecole laïque et de la démocratie.



MOTION sur la place de l'Ecole Moderne dans le contexte des diverses organisations laïques et démocratiques

Le Congrès de l'Ecole Moderne à Brest, tient à rappeler sa position de toujours dans le contexte des diverses organisations laïques et démocratiques.

1°. L'Ecole Moderne groupe tous les éducateurs soucieux d'une modernisation effective de leur enseignement, en vue d'un rendement maximum de leurs efforts.

Une telle conjonction de bonnes volontés ne peut s'opérer qu'en dehors de toutes discriminations philosophiques, religieuses, sociales, syndicales ou politiques, en dehors aussi de tout dogmatisme religieux, syndical ou politique, le désir de vive recherche et de travail coopératif étant le seul critère vital du mouvement.

2°. Mouvement essentiellement pédagogique, l'Ecole Moderne ne saurait en aucun cas se substituer aux divers organismes laïques et démocratiques existants, auxquels elle s'adresse pour l'aboutissement des revendications dont elle a montré expérimentalement la nécessité et l'urgence.

3°. Il en résulte que le mouvement de l'Ecole Moderne ne peut donner à ses adhérents aucune directive philosophique, syndicale ou politique autre que le respect et la défense de la laïcité, dans le cadre de la pédagogie Freinet qui est leur option de ralliement.

4°. Mais le Mouvement de l'Ecole Moderne rappelle aussi à ses adhérents qu'ils ne sauraient se cantonner dans le seul travail pédagogique, si efficient qu'il soit. La démocratie qu'ils pratiquent et qu'ils préparent dès l'Ecole suppose que ses adhérents ont à cœur de se conduire en hommes et en citoyens à part entière au sein des organismes extra-scolaires auxquels ils participent.

5°. Le Mouvement de l'Ecole Moderne recommande tout particulièrement à ses adhérents de militer activement au sein de leur organisation syndicale pour le succès de ses revendications.

L'ECOLE LAIQUE chantier de la DÉMOCRATIE

Le Congrès de l'Ecole Moderne rappelle que c'est dès l'Ecole que doit s'enseigner la démocratie. Mais que cet enseignement ne saurait être théorique.

Ce sont les pratiques et les principes de l'Ecole laïque qui doivent être modernisés :

— *L'Ecole ne doit plus fonctionner autocratiquement puisqu'elle doit préparer les individus à participer activement à la vie de demain.*

— *L'Ecole doit fonctionner démocratiquement et coopérativement, chaque membre de la communauté s'entraînant à remplir ses devoirs de citoyen.*

— *Les méthodes de travail elles-mêmes doivent cesser d'être dogmatiques pour devenir coopératives, les enfants participant directement à leur instruction et à leur éducation sous la direction et avec la participation des éducateurs.*

— *L'Ecole doit le plus possible s'intégrer à la vie active en collaboration avec les organisations para-scolaires et de loisirs, ainsi qu'avec toutes les réalisations d'éducation permanente.*

— *L'Ecole doit le plus possible permettre l'expression libre des élèves et leur action pour la défense de leurs intérêts par :*

- *la coopération scolaire ;*
- *les journaux scolaires et l'échange interscolaire ;*
- *les assemblées d'enfants et d'adolescents ;*
- *et toutes manifestations utiles en accord avec les éducateurs.*



MOTION contre le RACISME et la SÉGRÉGATION

Le Congrès de l'Ecole Moderne, après expérimentation de la Pédagogie Freinet dans tous milieux et de toutes races, affirme :

— *qu'une éducation pour la démocratie et pour la paix exclut toute ségrégation raciale ;*

— *qu'une éducation d'expression libre et de création dans un milieu de travail constructif entraîne une totale fraternité des enfants et des adultes ;*

— *proteste énergiquement contre la ségrégation raciale et scolaire qui se pratique encore dans divers pays, et notamment aux USA et en Afrique du Sud ;*

— *invite les éducateurs de tous pays à préparer par leur éducation l'avènement de la grande fraternité des enfants et des peuples.*



MOTION relative à l'Enseignement du Second Degré

Les Educateurs de l'Ecole Moderne, réunis à Brest du 12 au 16 avril pour leur XXI^e Congrès

Constatent que le climat et les méthodes traditionnelles de l'Enseignement du Second degré condamnent à l'échec la majorité des élèves appelés à suivre actuel-

lement cet enseignement et rendent très aléatoires les résultats de tout effort de modernisation de l'enseignement dans les conditions actuelles.

Constatent que les complexes scolaires gigantesques favorisent les pratiques abêtissantes qui, opposant professeurs et élèves, provoquent la démission des uns et la révolte des autres.

Face à cette négation des besoins de nos élèves de l'Enseignement du Second degré, les Educateurs de l'Ecole Moderne :

Lancent un appel urgent et angoissé à tous les Responsables de la jeunesse scolaire afin de promouvoir une pédagogie libératrice respectueuse de la dignité de l'enfant et propre à préparer les futurs citoyens conscients d'une véritable démocratie.

Estiment que des réformes de structures seules ne suffiront jamais tant que l'essentiel ne sera pas réalisé : rompre avec une tradition scolastique déshumanisée et adopter les principes de la coopération qui doivent mener les adultes et les adolescents à l'autogestion de leur vie scolaire.

MOTION concernant les CLASSES de TRANSITION

Le Congrès de l'Ecole Moderne 1965 constatant le renouveau de la pédagogie apporté par les circulaires concernant les classes de transition souhaite que cette expérience réussisse.

Mais dans ce but il demande :

- que les maîtres nommés dans ces classes soient des maîtres qualifiés ayant reçu la formation nécessaire conforme aux instructions données ;
- que les effectifs n'excèdent pas vingt élèves et soient mixtes ;
- que le travail de ces classes ne soit pas entravé par des conditions matérielles défavorables.

Demande en conséquence :

- des locaux vastes avec possibilité d'aménagement d'ateliers ;
- un matériel adapté ;
- des crédits spéciaux de fonctionnement ;
- que les classes de transition ne soient pas intégrées à des ensembles casernes, causes de traumatismes, mais plutôt qu'elles utilisent des locaux ruraux vacants desservis par des ramassages déjà organisés en sens inverse (réalisation des « classes vertes ») ;
- que les possibilités de recyclage des enfants soient réelles ;
- que les classes de transition soient considérées comme un palliatif en attendant que la pédagogie moderne soit effectivement pratiquée dans les classes primaires.

MOTION pour une POLITIQUE de l'ENFANCE

Le Congrès fait sienne la résolution des Francs et Franches Camarades demandant :

- l'inventaire méthodique et la sauvegarde des espaces libres pour les enfants ;
- l'équipement des groupes d'habitation en locaux et en installations destinés aux enfants, ce qui entraînerait une modification de l'arrêté du 19 mai 1960 ;

- l'animation des Centres de loisirs par des éducateurs qualifiés ;
- un plan d'équipement socio-éducatif à partir des besoins de l'enfant dans le cadre d'une véritable « Politique de l'Enfance ».



MOTION pour la SANTÉ

Les éducateurs de l'Ecole Moderne constatent :

- que le nombre des malades mentaux, enfants et maîtres, est en constante augmentation et prend des proportions inquiétantes ;
- que ce sont les conditions de la vie moderne qui perturbent leur équilibre physiologique et mental.

Demandent :

- que la santé des enfants et des maîtres soit sauvegardée ;
- par l'aménagement de logements et de locaux scolaires insonorisés et fonctionnels ;
- par la création de classes vertes dont le Congrès d'Annecy a affirmé la nécessité ;
- par une lutte incessante et organisée contre le bruit, contre les produits chimiques toxiques qui envahissent de plus en plus l'alimentation, les vêtements, le logement, etc...
- par des pratiques hygiéniques et médicales non nocives ;
- par des mesures appropriées protégeant les enfants et les maîtres des irradiations radio-actives diverses et notamment la suppression des examens radioscopiques et leur remplacement par des examens radiographiques.



MOTION demandant à l'ONU la prise en considération des progrès de l'espéranto

Le Congrès :

- considérant les résultats obtenus par l'ESPERANTO auprès de l'Unesco ;
- enregistrant les progrès constants dans les écoles de maints pays, tels que la Yougoslavie, la Bulgarie, la Hollande, la Nouvelle-Zélande et la Chine ;
- considérant que depuis 40 ans bon nombre d'adhérents de la CEL ont utilisé les possibilités de l'espéranto en matière de correspondance interscolaire internationale ;
- propose que les Nations Unies résolvent le problème des langues en apportant une aide réelle et efficace à la diffusion de la langue internationale neutre ESPÉRANTO, et en recommandant également aux Etats membres de faire progresser son enseignement et de stimuler son emploi dans les relations internationales des peuples.



Des membres de l'Association INTERLINGUA nous ont demandé, tout comme des membres pratiquant l'ESPERANTO, de faire voter une motion par le Congrès, et relative à la pratique de l'INTERLINGUE comme langue internationale. Cette motion ne nous est pas parvenue à temps.

C'est bien volontiers que nous donnons ici tous les renseignements concernant l'INTERLINGUE. Vous trouverez tous documents complémentaires et brochures d'étude à :

INTERLINGUE-SERVICIE, 83, rue Rochechouart, Paris (9^e) Francia.

MOTION contre la guerre au VIET-NAM

- Le Congrès, ému par l'extension de la guerre au Viet-Nam :*
- affirme le droit des peuples à leur libre détermination ;
 - condamne l'action belliqueuse des USA qui vise à imposer au Viet-Nam un gouvernement à leur service ;
 - s'élève contre les bombardements du Viet-Nam Nord, qui risquent de conduire à une affreuse guerre généralisée ;
 - proteste contre les pratiques inhumaines de bombardements au napalm et contre l'emploi de gaz toxiques ;
 - demande à ses adhérents de militer dans leurs organismes pour imposer la paix au Viet-Nam.

MOTION en faveur de l'extension de la PÉDAGOGIE FREINET dans les écoles de tous les pays

- Le Congrès de l'Ecole Moderne conscient de la valeur de la Pédagogie Freinet longuement expérimentée dans des milliers d'Ecoles de tous pays :*
- signale aux Ministères d'Education des pays en voie de développement
 - aux organismes de recherche et d'expérimentation pour une pédagogie correspondant aux besoins urgents de ces pays ;
 - aux organismes d'instituteurs ;
 - aux services de l'Unesco,
- que des techniques de travail sont aujourd'hui à leur disposition pour la réduction définitive de l'analphabétisme dans un contexte de culture et de progrès ;*
- demande que la pédagogie Freinet soit officiellement expérimentée et que soient formés les éducateurs qui devront la pratiquer et la diffuser ;
 - rappelle que l'Ecole Moderne se tient à leur disposition pour l'organisation de stages et la participation de ses éducateurs à tous les organismes d'éducation à tous les degrés.

MOTION en faveur de l'utilisation dans l'enseignement des LANGUES et CULTURES RÉGIONALES FRANÇAISES

Le MOUVEMENT LAIQUE DES CULTURES REGIONALES fédère les organisations d'enseignants qui, dans le Midi et en Bretagne, défendent les langues et cultures de leurs régions ; « Section Pédagogique de l'Institut d'Etudes Occitanes » (une vingtaine de groupes départementaux en Gascogne, Languedoc, Provence, Auvergne-Limousin) ; le « Groupe des Enseignants Provençaux », le Groupe Catalan, le Groupe Basque et Béarnais, les « Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons ».

Dans le domaine de l'enseignement, le MLCR demande :

- 1°. l'initiation des élèves, à tous les degrés, à une connaissance véritable de leur région, par l'étude de notions élémentaires de civilisation régionale ;

2°. la pratique de rapprochements systématiques du français et de la langue régionale et l'organisation de l'étude facultative de la langue régionale à tous les niveaux.

Par ailleurs, le MLCR agit en faveur de l'utilisation de la langue régionale dans l'Education populaire, dans les programmes de radio et de télévision.

VOUS POURREZ OBTENIR :

- tous renseignements complémentaires
- d'autres exemplaires de ces motions
en écrivant à
ICEM BP 251 - CANNES (A-M)

XXI^e Congrès
International
de l'Ecole Moderne
de Brest (F^{re})

SÉANCE
INAUGURALE
du 12 Avril 1965

Elle débute par une aubade donnée par un groupe folklorique d'enfants : le *bagad* de l'Ecole du Moulin-Vert, de Quimper (excellent ensemble de joueurs de binious et de bombardes qui déchaîne, par sa jeunesse, son allant, son sens du rythme et la qualité de son spectacle, les applaudissements unanimes d'une salle comble).

Le Président, Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

Je dois d'abord vous présenter les excuses de M. Henri Le Moal, Recteur de l'Académie de Rennes. M. Le Moal, à son titre de Chef de l'Université, et de Finistérien, se serait évidemment fait le plus grand plaisir de venir présider. Des raisons impérieuses l'ont empêché d'être parmi nous, et il m'a chargé de vous saluer en son nom.

Je souhaite donc la bienvenue à tous ceux qui viennent de différentes parties de la France jusqu'en cette sympathique ville de Brest, cette « capitale du Far West Européen ».

Je salue aussi les délégations étrangères, et je vais leur demander d'avoir la gentillesse, lorsque je les saluerai, de bien vouloir se lever, et je prierai un des représentants de cette délégation, de venir prendre place ici à côté de nous.

Je salue donc les représentants de l'Allemagne, de l'Algérie, de la République d'Andorre, de la Belgique, du Canada, du Cameroun, de la Hollande, de l'Italie, de la Vallée d'Aoste, de la Pologne, de la Suisse, de la Tchécoslovaquie, de la Tunisie, de la République tchèque, de la Yougoslavie.

Si j'ai oublié des délégations étrangères, qu'elles veuillent bien me pardonner. Mais en tous cas, je tiens à saluer aussi les représentants qui sont ici en observateurs plus qu'en congressistes : les représentants chinois.



Messieurs et Mesdames, je ne veux pas tenir ce micro plus longtemps. J'espère que vous garderez le meilleur souvenir de l'accueil du Finistère en général, et de la ville de Brest en particulier.

Je n'insisterai pas sur les débats

auxquels vous allez assister pendant plusieurs jours.

Les Techniques Freinet ? Eh bien, je me souviens qu'il y a un peu plus de trente ans, lorsque j'étais instituteur suppléant, on parlait déjà de l'Imprimerie à l'Ecole. Cette idée a fait du chemin : la correspondance interscolaire, le travail en équipe, etc...

Je me souviens qu'il y a un peu plus de 30 ans, lorsqu'un jeune instituteur ne voulait pas donner à ses élèves des devoirs à la maison, il avait contre lui non seulement les parents mais aussi peut-être l'Administration. Il y a quelques semaines, j'ai reçu une circulaire très impérative de M. le Ministre de l'Education Nationale me rappelant qu'il était interdit de donner des devoirs à la maison. Il y a déjà plus de 30 ans que Freinet y avait pensé !

Je salue en la personne de Freinet, non seulement le pédagogue qui a voulu donner un sens nouveau à la pédagogie française qui s'étiolait, je salue en ses méthodes son souci de vouloir préparer des hommes.

Rappelez-vous cette phrase de ce pédagogue américain du XIX^e, qui disait : « *Le Maître qui tente d'instruire sans inspirer le goût de l'instruction, est un forgeron qui bat le fer à froid* ».

Je salue en Freinet et en ses méthodes son souci de défendre aussi la liberté dans un monde qui est de plus en plus industrialisé, mécanisé, et où l'homme risque de se faire écraser.

A ce triple but de défenseur de la pédagogie, de défenseur de l'Ecole Laïque, de défenseur de la liberté, je crois que Freinet a bien mérité de l'Université française.



Je prie également, pour compléter notre tribune et qu'il n'y ait pas sur cette estrade de chaises vides. M. Daniel

pour les anciens, de bien vouloir venir, les délégués des Jeunes, des Espérantistes, des CEMEA, des Auberges de la Jeunesse, des Eclaireurs de France, de l'OCCE, le Président de l'Union des Coopérateurs du Nord Finistère et des Côtes-du-Nord, le Président du Cercle des Etudes Coopératives, le représentant de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif.

Je donne la parole au responsable du Congrès, M. Thomas.



Emile Thomas

responsable du congrès :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs, et vous, chers amis de France et d'au-delà des frontières.

C'est avec une intense émotion, mais aussi avec une joie profonde que je viens, au nom du groupe départemental du Finistère et des camarades bretons, au nom de tous ceux qui encore à cette heure sont accaparés par de multiples tâches, vous souhaitent la bienvenue.

Vous n'avez pas hésité malgré la distance, à venir à Brest pour retrouver l'ambiance de travail et d'amitié qui caractérise tous nos Congrès de l'Ecole Moderne, et je vous en remercie.

Je revois avec plaisir après un an de séparation tous les anciens camarades et je salue aussi tous ces visages nouveaux, preuve certaine de la vitalité de notre mouvement et de son rayonnement.

Qu'ils entrent d'emblée dans notre grande famille, qu'ils soient assurés d'y trouver accueil chaleureux et fraternité.

Au cours de cette XXI^e rencontre internationale, nous ne prétendons pas comme le dit Freinet, vous initier en quelques jours aux techniques de l'Ecole Moderne.

Il faut que vous soyez sensibles au climat de recherche et de travail coopératif qui vous donnera allant, enthousiasme et réconfort, que vous sentiez l'esprit de dévouement, de sollicitude permanente envers l'enfant, « dont le devenir est notre commun et constant souci ». L'idéal du Mouvement Freinet n'est-il pas de former en l'enfant, l'homme de demain et le thème de notre Congrès : L'Ecole Laïque, chantier de la démocratie, ne répond-il pas parfaitement à cette aspiration ?

C'est dans cette perspective exaltante que nous voulons faire de ce XXI^e Congrès de l'Ecole Moderne, comme le furent les précédents, un véritable Congrès de travail et de fraternité.



Nous avons tout fait pour cela et je tiens à remercier tous ceux qui nous ont aidés.

Notre Congrès est placé sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Education Nationale et sous la présidence d'honneur de M. le recteur de l'Académie de Rennes mais qui, retenu par des obligations antérieures ne peut à son grand regret, être parmi nous aujourd'hui.

Je remercie Monsieur l'Inspecteur d'Académie d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette journée et auprès de qui nous avons toujours trouvé le meilleur accueil.

Je remercie les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à notre Congrès.

Monsieur le Sous-Préfet,

Monsieur le Représentant du Préfet Maritime,

Madame et Messieurs les Conseillers Généraux,

Monsieur le Maire de Brest,

Monsieur le Trésorier Payeur Général, Mesdames et Messieurs les Inspecteurs régionaux et départementaux de l'Education Nationale,

Messieurs les Directeurs Régionaux et Départementaux de la Documentation pédagogique et des Œuvres, Mesdames et Messieurs les chefs d'établissement, du Premier degré, du Second degré et de l'Enseignement technique, Monsieur le Président des Délégués Cantonaux,

Monsieur le Président des Parents d'Elèves des Ecoles Publiques du Finistère, Monsieur le conservateur du Musée, Monsieur le Directeur de l'Ecole de Musique,

Monsieur le Directeur du Centre d'orientation professionnelle,

Messieurs les représentants des organisations amies qui ont bien voulu venir apporter leur salut fraternel.

Je remercie tout particulièrement pour leur aide financière ou matérielle :

Monsieur le Préfet et le Conseil Général qui nous ont accordé une subvention pour l'organisation de ce Congrès, Monsieur le Préfet Maritime qui a bien voulu mettre à la disposition de notre Commission de Géographie deux bateaux pour la visite du port et du Goulet,

Monsieur le Maire, la Municipalité et les services municipaux qui nous ont permis de surmonter les multiples difficultés matérielles créées par l'organisation particulière d'un Congrès Ecole Moderne,

Monsieur le Maire nous a permis d'installer la grande Exposition d'Art Enfantin et la Maison de l'Enfant dans la salle de Conférences de l'Hôtel de Ville. Tout à l'heure il recevra une délégation de notre mouvement et je l'en remercie.

Je vous signale également qu'une visite gratuite de la Tour Tanguy est offerte par la ville. Profitez de votre séjour à Brest pour visiter ce beau musée qui relate l'histoire de notre ville.

Monsieur le Directeur du Collège Scientifique Universitaire qui a bien



Une partie des Congressites réunis au CSU

voulu mettre à notre disposition les magnifiques locaux qui abritent une autre riche Exposition artistique ainsi que l'exposition technologique.

Monsieur le Directeur des Œuvres Universitaires et Monsieur l'Intendant du Restaurant Universitaire qui assume une lourde charge à cause du nombre des Congressistes.

Monsieur le Proviseur et Monsieur l'Intendant du Lycée classique de Kérichen,

Monsieur le Directeur et Monsieur l'Intendant du Lycée technique de Kérichen,

Madame la Directrice du Lycée Technique de filles,

Mesdames les Directrices et Monsieur le Directeur du Groupe scolaire de Lanrédec qui nous accueillent dans leurs établissements,

Monsieur le Directeur de l'Omnia où se déroule actuellement cette manifestation,

Monsieur le Président du Patronage laïque de Recouvrance.

Je remercie tout particulièrement pour les subventions qu'ils ont bien voulu nous accorder :

l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ainsi que sa section départementale,

la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports,

la Section départementale du Syndicat National des Instituteurs,

le Conseil Départemental des Parents des Ecoles publiques du Finistère,

la Fédération des Œuvres laïques du Finistère,

l'Union des Coopérateurs du Nord-Finistère et des Côtes-du-Nord.

Je n'aurai garde d'oublier tous mes camarades encore au travail et qui par leur esprit d'équipe assureront la bonne marche du Congrès.

●

Je ne voudrais pas terminer sans



Photo Blandeau - Brest

remercier Freinet d'avoir pensé au Finistère pour ce XXI^e Congrès de l'Ecole Moderne et qui nous permet ainsi de rendre hommage à notre cher camarade René Daniel, ici présent, qui fut, il y a 40 ans, le premier à répondre à son appel. Les deux écoles de village de Bar-sur-Loup où enseignait Freinet, et de Trégunc où enseignait Daniel, furent aux deux extrémités de la France les premiers maillons de ce réseau de correspondance interscolaire qui couvre à présent, non seulement la France, mais de très nombreux pays du monde. Pour nous, Finistériens, René Daniel incarne l'esprit même de l'Ecole Moderne, l'esprit de recherche et de dévouement au service de l'Enfant.

Mes chers amis, nous vous remercions d'être venus si nombreux, particulièrement les camarades étrangers, mais nous vous demandons de supporter avec le sourire les inconvé-

nients du nombre. Je vous en remercie. Bon travail, camarades de partout, bon séjour dans notre ville !

Que la Fraternité du travail resserre encore plus les liens entre éducateurs de tous les pays afin que tous ensemble, grâce à l'instauration d'une pédagogie libératrice, par-delà les frontières, les régimes et les races, nous puissions établir la fraternité des hommes !



Je demande aux représentants des organisations amies de bien vouloir monter à la tribune :

- la Fédération de l'Education Nationale ;
- le Syndicat National des Instituteurs et sa Section Départementale ;
- la Ligue de l'Enseignement ;
- la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère ;
- le Comité d'Action Laïque ;
- le Conseil Départemental des Parents

d'Elèves des Ecoles publiques du Finistère ;

- les Délégués Cantonaux ;
- l'Office Central de la Coopération à l'Ecole et sa section départementale ;
- l'Union des Coopérateurs du Finistère et des Côtes-du-Nord ;
- les CEMEA ;
- les Auberges de Jeunesse ;
- les Eclaireurs de Francé ;
- l'UNESCO.



M. R. Daniel prend la parole au nom des anciens.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,
et mes Chers Amis,

Après ce que vient de dire E. Thomas, tout ce qui remue et remonte des profondeurs risque de se nouer et de faire bouchon, et je ne pourrai pas par des mots, exprimer l'émotion des sentiments que je ressens en retrouvant ici Freinet et les camarades, ou plutôt les compagnons qui ont assisté à la naissance de cette pédagogie populaire. C'est d'ailleurs là le titre de l'histoire de notre Mouvement, d'après le livre d'Elise Freinet.



Les dimensions de cette salle, et cette nombreuse assistance me rappellent une expression imagée d'un pédagogue assistant à un Congrès International à Nice et, montant jusqu'à Saint-Paul-de-Vence, dans la classe où exerçait Freinet à l'époque, et frappé par la pauvreté du cadre et les promesses de cette pédagogie nouvelle, trouva une expression qui pour beaucoup est un symbole : « *C'est ici la nativité dans une étable* ». Nativité et naissance me remettent en l'esprit une phrase que répétait aussi Paul Sérusier, un peintre ami de Gauguin, de l'Ecole

de Pont-Aven. Ce Paul Sérusier, conquis par la lumière et la végétation, et aussi par le caractère général des paysages qu'il trouvait à Pont-Aven, à Chateaufort, exprimait son enthousiasme devant cette ambiance féconde, en s'écriant : « *C'est en Bretagne que je suis né de l'esprit !* » Pour nous aussi, pour les anciens surtout, je crois qu'ils auraient pu prendre à leur compte cette phrase de Paul Sérusier en disant : c'est la pédagogie Freinet qui pour nous est une nouvelle naissance, puisque cette première éducation, forgée par vingt années de scolarité et quelques-unes de bachotage nous place à notre entrée dans la carrière devant une situation nouvelle. Il s'agit pour nous d'une *seconde éducation*, selon l'expression de Vigny, cette seconde éducation, la forte, la véritable, celle que l'on se fait à soi-même. Eh bien, cette seconde éducation, nous en avons trouvé les éléments, les fondements dans la pédagogie Freinet.



C'est en somme ce que St-Exupéry dit à propos de ses orangers : « *Si ces orangers dans un terrain et non pas dans un autre terrain plongent de profondes racines et portent de beaux fruits, ce terrain est la vérité des orangers* ». De même si une culture, si certaines activités et non pas d'autres, dégagent de l'homme le grand seigneur qui s'ignorait, s'il apporte à l'homme cette plénitude qu'il recherche, eh bien cette culture, cette forme d'activité c'est la vérité de l'homme. De même, je crois que pour nous aussi dans la pédagogie Freinet, dans ses techniques et toutes les activités qu'elle suscite, je crois que c'est pour nous notre vérité.



Et comme nous sommes en Bretagne, permettez-moi une histoire qui se

raconte dans les milieux paysans : Il y a quelques dizaines d'années, au temps où le cheval était le compagnon et l'ami du paysan, le jeune conscrit profitait de son passage à l'armée pour approfondir et étendre ses connaissances chevalines. Et lorsqu'il rentrait on disait, selon une expression bretonne « *qu'il avait un fouet dans la tête* ». Mais depuis, par suite de l'évolution, l'armée est motorisée et lorsque le jeune paysan, revient à la maison, ce n'est plus un fouet qu'il apporte, c'est une clef à molette qu'il a dans sa musette, et il dit à ses parents : « *Un tracteur ou je m'en vais* ».

Eh bien, aux jeunes camarades qui sont ici, et qui auraient peut-être — je parle des jeunes, je pourrais aussi parler d'autres plus âgés, plus anciens — et qui auraient dans la tête ce fouet qui leur a été apporté par cette scolarité

que nous avons connue, je leur souhaite de trouver dans ce Congrès la clef qui leur permettra de prendre les voies de la Pédagogie Freinet et l'application des techniques qui en découlent.



Mais avant de terminer, dites-vous bien que selon la phrase qui termine le livre de Jean Guéhenno : *Changer la Vie*, si vous arrivez par votre application, grâce à la pédagogie Freinet à faire ce fameux passage dont parle Jean Guéhenno qui consiste à passer d'une vie subie à une vie pensée, dites-vous bien que vous ne devez pas vous sauver seul parce qu'on ne peut changer sa vie à soi seul, et que pour la changer il faut aussi changer la vie des autres.



Le Congrès reçoit ensuite les salutations

- d'un normalien de Haute-Savoie au nom des jeunes ;
- de M. Bentouati, Inspecteur primaire algérien, au nom des délégations étrangères ;
- de M. Lavergne, délégué espérantiste ;
- de M^{lle} Simone Briel, déléguée du mouvement Léo-Lagrange ;
- de M. Merdy, représentant du Bureau National du SNI et de la section du Finistère, ainsi que de la FEN ;
- de M. A. Couic, représentant de la Ligue de l'Enseignement ;
- de M. J. Nédelec, représentant du Comité d'Action laïque ;
- de M. Cornec, représentant les Délégués cantonaux ;
- de M. Rémy Beck, représentant l'Association des parents d'élèves des écoles publiques (Fédération Cornec) ;
- de M. Denis Bordat, représentant des CEMEA ;
- de M. Despoix, Commissaire régional des Eclaireurs de France ;
- de M. Mérour, au nom des coopérateurs adultes ;
- de M. Aveline, au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

Madeleine PORQUET

Inspectrice
des Ecoles Maternelles

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers camarades,

La tradition chère, une fois n'est pas coutume aux éducateurs de l'Ecole Moderne, veut que soit présenté à la séance d'ouverture de nos Congrès, l'un des aspects les plus séduisants de la pédagogie Freinet. Je veux parler de l'Art Enfantin.

La pionnière et l'animatrice de cet Art, Elise Freinet, n'a pu, cette année encore, être parmi nous. Nul ne le regrette plus que moi, qui assume la redoutable tâche d'être ce matin son porte-parole.

Pour tous les éducateurs d'Ecole Moderne, soucieux d'authentique culture, Elise Freinet est depuis 40 ans le guide le plus sûr, le plus sensible, le plus accueillant.

C'est de la petite Ecole de Bar-sur-Loup qu'est parti le mouvement d'Art Enfantin, qui s'épanouit maintenant dans des milliers d'écoles et dont vous verrez cet après-midi les éclatantes réalisations.

Je suis certaine d'être votre interprète à tous, pour demander à Freinet de bien vouloir redire à Elise toute notre affectueuse reconnaissance. Sa pensée nous accompagnera tout au long de ce Congrès, et nous nous efforcerons de lui être fidèle.

Pour ma part, j'aurais voulu pouvoir lui offrir le spectacle de la vie des 450 classes maternelles publiques du Finistère, dont la vie est, grâce à elle, chaque jour plus riche, plus heureuse, plus féconde.

Je vous demande de me permettre, pour la première fois, de faire état dans ce département qui est devenu le mien, qui m'a adoptée et que j'ai adopté, de faire état de mon expérience personnelle, afin de vous montrer comment l'Art Enfantin se relie directement au thème de notre Congrès : l'Ecole Moderne, foyer de la démocratie.



Il semble d'abord que ce soit une gageure. En effet, cet Art Enfantin dont les réalisations sont tellement controversées, paraît être quelque chose de très gratuit, et il ne semble pas, au premier abord, que les enfants qui barbouillent dans les écoles maternelles, qui dessinent dans les écoles primaires, fassent là l'apprentissage de la liberté avec tout ce que cet apprentissage comporte de responsabilité, avec tout ce qu'il comporte de prise de conscience de leur situation d'homme.

Eh bien, c'est peut-être justement dans cette expression, qui est la plus profonde, qui est la plus naturelle à l'enfant, que se fait le mieux cet apprentissage. Et je vous demande de me laisser faire état de cette expérience parce que également, on prétend que cet Art Enfantin ne fleurit que dans quelques écoles privilégiées, qui ont des éducateurs d'élite, qu'il n'est accessible qu'à ces quelques éducateurs et qu'il est bien inutile, pour l'éducateur moyen, d'essayer de le faire entrer dans sa classe.

L'expérience des 450 classes maternelles du Finistère peut bouleverser complètement toutes ces théories.

Dans toutes les écoles maternelles du Finistère, les enfants dessinent, peignent librement, et cet après-midi vous verrez l'exposition de leurs travaux. Je pense que vous en serez bouleversés. Mais vous seriez peut-être bouleversés bien davantage si vous pouviez entrer dans

n'importe laquelle de nos classes, et si vous pouviez voir nos enfants s'exprimer librement tout au long de la journée, communiquant leurs pensées à leurs camarades, essayant au coude à coude dans leurs ateliers de dialoguer et de se valoriser mutuellement. Vous pourriez les voir prendre de cette manière, chacun à leur mesure, leur place dans la société, qui est une société d'égaux, ce qui leur permet de prendre conscience de leur valeur, de leur pouvoir, et de la place qu'ils pourront tenir plus tard dans la société à laquelle ils appartiendront.

Chacun d'entre eux ne se sent nullement inférieur à son voisin, chacun d'entre eux, par la vie communautaire arrive à s'épanouir librement, chacun d'entre eux fait donc cet apprentissage de la liberté dont je parlais tout à l'heure. Et il fait aussi l'apprentissage de la solidarité qui est inséparable de celui de la liberté.

Et les 450 institutrices maternelles du Finistère qui sont semblables à vous tous, qui n'ont pas de qualités extraordinaires, qui sont de bonnes éducatrices au service des enfants, sont toutes arrivées à donner à ces enfants cette liberté qui leur permet de s'exprimer. Je pense qu'il y a là une leçon dont j'espère que vous tirerez tous le plus grand profit.

Il y a là la preuve d'abord que la pédagogie Freinet est accessible à tous, et c'est là, je crois, le sens de la véritable démocratie, et non seulement qu'elle est accessible à tous les éducateurs, mais qu'elle est aussi le fondement de cette démocratie future à laquelle nous aspirons tous, et que cet Art Enfantin qui permet à nos enfants de s'élever au-dessus de leurs conditions premières, leur permettra de devenir petit à petit des hommes qui sont capables d'œuvres et d'œuvres à leur mesure mais dans laquelle ils

engagent leur vie tout entière, que cet Art Enfantin doit fleurir dans toutes les classes quelles qu'elles soient, aussi bien les classes primaires que les classes maternelles.

Je sais que, à l'école primaire, on a beaucoup moins de temps pour faire fleurir cet Art Enfantin, mais il n'est impossible à personne, à aucun éducateur, de donner un petit moment de la journée aux enfants, pour qu'ils puissent dessiner librement, pour qu'ils puissent dire avec le crayon, avec la couleur, avec les bouts de papier, les bouts de chiffon, ce qu'ils ont au fond du cœur, ce qui leur permet de monter d'un degré dans cette expression d'eux-mêmes et dans cette communication avec leurs camarades.



Tous vous pouvez le faire. Je sais que presque tous vous le faites, mais il faut aussi que chacun de vous puisse gagner d'autres éducateurs à cette cause, et c'est pourquoi je me suis permis de vous raconter cette expérience du Finistère. Et quand vous rencontrerez un éducateur qui vous dira : *« Mais je ne suis pas de l'Ecole Moderne, et je ne suis pas capable de mener cette expérience dans ma classe »*, vous lui direz : — *Ce n'est pas vrai, chacun d'entre nous est capable de s'intéresser profondément à l'enfant ; chacun d'entre nous est capable de sentir l'enfant ; chacun d'entre nous est capable de le mener un peu plus loin ; chacun d'entre nous est capable de lui faire prendre conscience de ses pouvoirs dans tous les domaines ; chacun d'entre nous est capable d'instituer dans sa classe ce climat de liberté, de confiance et d'accueil qui permet à tous les enfants de devenir des hommes. »*.

MADELEINE PORQUET

Discours
d'ouverture

du

XXI^e CONGRÈS
de L'ÉCOLE
MODERNEpar
C. FREINET

Notre premier souci, notre premier devoir, en ouvrant ce XXI^e Congrès est de remercier tous ceux, Municipalité, Administrateurs, Inspecteurs, Chefs d'établissements, Professeurs, Psychologues, qui ont permis, par leur sollicitude et l'intérêt qu'ils portent à l'évolution pédagogique, la tenue de ce grand Congrès.

Nous souhaitons la bienvenue à la masse des congressistes français, et étrangers qui viennent à nous comme on va à la source : ils ne seront pas déçus.

Et nous ne saurions trop remercier les organisateurs qui, par un travail dont les congressistes ne se rendent pas toujours compte, se sont évertués pour accueillir à Brest et faire travailler un bon millier de camarades.

La question s'est posée en cours d'année de savoir si nous ne devrions pas fermer nos guichets pour ne pas être débordés par une foule difficile à mener et à orienter.

Il en est de nos Congrès comme de nos classes : il y a des limites d'effectif au-delà desquelles le rendement de nos efforts risque d'être compromis. Nous enregistrons du moins cet incessant afflux de nouveaux et de jeunes, comme la preuve vivante du succès de notre pédagogie.

Nous essayerons de faire face aux devoirs que nous impose ce succès. Nous dirons seulement aux nouveaux-venus :

— Après cette séance officielle qui rassemble pour le départ tous les participants, vous serez chez vous dans ce Congrès. Nous vous y présenterons des expériences, des outils, et des techniques, nous ne vous y imposerons aucun credo, nous serions heureux même, que sur la route que nous avons ouverte, il y a quarante

ans, et qui est aujourd'hui déblayée et carrossable, vous puissiez aller plus loin que nous pour continuer notre œuvre.

Nous ne croyons pas détenir seuls la vérité. Cette vérité, nous la scrutons sans cesse avec un maximum d'objectivité et de loyauté ; nous essayons d'être, selon le mot d'un écrivain contemporain, des « têtes chercheuses ». Pour le succès de cette permanente recherche, l'essentiel est que vous gardiez les yeux tournés vers l'avenir, et que vous sachiez résister à l'insidieux appel de la routine qui s'ingénie à ramener au bercail les brebis égarées lorsqu'elles osent s'écarter des chemins battus, et regarder, par-dessus et par-delà les barrières, les verdures prometteuses à l'appel du large.

Sur cette route nouvelle, nos Congrès sont comme une halte familiale dont vous sentirez bien vite la chaleur et l'amitié. Le travail que nous avons entrepris suppose un climat de sensibilité et de confiance dont vous trouverez ici les prémices. A vous d'œuvrer ensuite pour que soit hâtée une nouvelle aurore.

Une année s'est passée depuis que nous faisons à Annecy le point de l'état et de la forme de notre pédagogie.

Ce point, nous le recommençons chaque année depuis trente ans. Chaque année nous modifions quelque pièce de nos organismes ou nous innovons par des créations nouvelles.

De ce fait, notre mouvement reste bien comme un vaste chantier dont on ne voit pas toujours très bien monter les murs et les charpentes. D'aucuns préféreraient que nous établissions plus nettement des normes qui fixeraient, pour le présent et pour l'avenir *La Méthode Freinet*, comme les écrits de la Doctoresse ont fixé pour toujours *La Méthode Montessori*. Cette cristallisation pourrait apparaître

comme simple et reposante à certains adeptes, mais ce faisant, nous ne serions plus un mouvement qui, par nature, va de l'avant. Nous serions un mouvement en panne, dont les acteurs fatigués s'assoient au bord du chemin pour critiquer et retenir ceux qui feraient mine de les dépasser. *« Tout se passe, écrit Teillard de Chardin, comme si un faite nouveau et puissant s'élevait au travers du pays des âmes, recoupant toutes les catégories anciennes, et réunissant pêle-mêle, sur chacun de ses versants adversaires et amis d'hier. D'un côté, la vision rigoriste et stérile d'un univers formé de pièces invariables et juxtaposées, de l'autre, l'enthousiasme, le culte, la contagion d'une vérité vivante qui se construit à partir de toute action et de toute volonté. »*

Là, un groupe d'hommes associés par la seule force et pour la seule défense du passé.

Ici, une confluence de néophytes, sûrs de leur vérité et forts de leur compréhension mutuelle, qu'ils sentent définitive et totale».

A la base de notre pédagogie, il y a cette idée essentielle, que le monde autour de nous et donc le milieu familial, change constamment ; qu'aucune éducation ne saurait se concevoir qui ne s'intègre aux rythmes de vie et que les enfants et les citoyens de demain ne peuvent être préparés par les outils et les méthodes du passé. Ce n'est pas en enseignant comment on attelle des bœufs à la charrue, qu'on prépare les enfants à conduire demain un tracteur.

« Nous ne pouvons plus nous reposer sur nos acquis, écrit Pauwels. Nous devons répondre à l'accélération par une accélération de la cérébralisation et de l'imagination créatrice. Nous devons répondre par tous les moyens à l'appétit de culture et de transformation. Nous devons tout faire pour éveiller le plus d'esprits possibles à l'idée de changement. »

Il ne s'agit pas seulement de changements quantitatifs, il s'agit aussi de changement qualitatif, il s'agit de changement d'état de conscience » (1).

Et « Toute forme de vie qui ne peut supporter le changement doit disparaître » dit le Sage hindou Shri Aurobindo. Ce sont là des notions de simple bon sens auxquelles maîtres et parents devraient être particulièrement sensibles.

On ne sait par quelle conception monstrueuse on peut imaginer que ce bon sens n'est pas valable pour les problèmes d'éducation et qu'on pourrait, en ce domaine, préparer par les méthodes traditionnelles les hardies constructions nouvelles.

Il y aurait tout un livre à écrire et à répandre pour montrer que les solutions habituelles de l'Ecole sont à 80% rétrogrades et donc nuisibles et que leur activité s'accroît au fur et à mesure que s'accroît le décalage entre l'Ecole et le milieu.

Tant que les convois sur les routes allaient à l'allure d'un cheval au trot, chars à bancs et diligences participaient normalement à un rythme de vie qui avait sa raison d'être.

Il n'y avait pas de drame de la circulation. Le drame est né de l'accélération de la vitesse des autos qui ne s'accommodaient plus de l'immuable trot du cheval. La plupart des accidents de la route sont causés aujourd'hui par les dépassements, c'est-à-dire par les différences de rythme de déplacement. Tous les conducteurs d'autos connaissent les ennuis des embouteillages créés par les camions. Passe encore à la descente ! Mais les montées sont épuisantes, à tel point que certains circuits sont réservés aux poids lourds. L'Ecole est aujourd'hui un de ces poids lourds derrière lesquels les autos,

en seconde, s'impatientent et klaksonnent. Les moteurs s'encrassent et chauffent, les essais de dépassement risquent d'être mortels, la circulation deviendrait même impossible si quelque ligne droite ne permettait de temps en temps un furtif dégagement.

Le piétinement de l'Ecole nous vaut les mêmes catastrophiques embouteillages. La vie pousse l'enfant. Le vélo, l'auto, l'avion, lui donnent des ailes. Les voyages et la télévision lui ouvrent tout grand l'univers enchanteur et merveilleux qui laisse loin derrière lui les tableaux et les manuels d'une mécanique qui retarde de 50 ans.

Et c'est pourquoi, à l'Ecole, l'enfant doit ronger son frein, réprimer ses élans, arrêter la Vie. Il en résulte inmanquablement de complexes et de fausses manœuvres qu'une analyse objective devrait nous permettre de détecter.



Celui qui vous parle a ce qu'on appelle par euphémisme, le bénéfice de l'âge. Après un demi-siècle, il peut vous apporter aujourd'hui l'expérience vivante de ce décalage.

En ce début de siècle, donc, nous aimions l'Ecole même lorsqu'elle était ultra-traditionnelle, parce qu'elle répondait alors à un besoin. Nous n'avions à l'époque, dans notre village, aucun élément de culture ou d'instruction. Nous ne voyions encore ni journal ni revue ; le catalogue des *Dames de France* symbolisait nos premiers contacts avec l'Art, et les Prix de Vertu de notre bibliothèque le premier ersatz de littérature. Nous éprouvions alors à lire et à décrire cette même sorte d'ivresse que nous ressentions, quand nous allions au grand galop sur notre âne ou que le char à bancs prenait les tournants à une vitesse folle.

Pour nous l'Ecole était alors dans la vie ; elle était un élément exceptionnel

(1) L. Pauwels : *Planète*.

de cette vie, même avec sa discipline sévère et rude d'un temps qui n'avait d'ailleurs pas encore connu les progrès démocratiques qui changent peu à peu les rapports entre les hommes.

Mais quelle comparaison serait possible entre l'enfant que j'étais il y a 60 ans et celui qui, de nos jours a déjà parcouru le monde en auto ou en avion et qui, par les revues, le cinéma, la TV, a tout vu et tout entendu de ce qui était autrefois pour nous l'insondable inconnu.

Il est impensable qu'on puisse enseigner et éduquer des enfants d'aujourd'hui selon les pratiques d'il y a 50 ans. L'Ecole d'autrefois nous enrichissait et nous élevait dans un milieu qui était le sien et le nôtre, l'Ecole d'aujourd'hui prétend ramener les enfants à des balbutiements qui les exaspèrent. Vous les persuadez autoritairement que tout ce qu'ils savent, tout ce qu'ils ont vu, tout ce qui les passionne est inutile et faux — ce qu'ils ne croient pas d'ailleurs. Ce sont ces enfants de 1965 que vous allez endormir avec des textes bêtes qui sont hélas ! encore la nourriture habituelle de manuels même récents en usage dans la masse des écoles.

Je vous en cite ici quelques spécimens :

« Léa dévide la bobine

la pointe du canif

le deuil du veuf »

ou, cueillis dans des manuels belges — car nous n'avons pas l'exclusivité de ces bêtises :

« A l'école, Polydore n'a pas obéi. Il est devenu myope ! il s'est habitué à lire de trop près.

La myopie est une maladie de la vue.

Polydore lit syllabe par syllabe... »

Ou cet exercice :

« Etudiez les expressions suivantes :

— Les accordailles ou fiançailles préparent les épousailles ou célébration du mariage.

— Les prémices de la ferme.

— Prenez vos bécicles ».

Et cette phrase qu'une institutrice française fait longuement répéter et qu'elle a certainement recueillie dans un florilège identique :

« L'acrobate acariâtre de petit acabit dans les jardins de l'académie saute de l'acacia sur l'acajou ».

Et si l'on émettait des doutes sur l'authenticité actuelle de telles bêtises, je pourrais vous montrer des fiches parues dans des numéros récents d'une revue pédagogique enfantine. On y parle (et le texte est illustré) du sanglier qui vit dans la forêt du Mont Erymanthe, et de « Hercule qui va vers le lac de Stymphe ».

Qui oserait prétendre qu'avec de telles bêtises on n'abêtit pas les enfants ?

« Sur la Côte d'Azur, écrit un manuel récent, le cyclone a déraciné les mélèzes, cassé les lys et saccagé les massifs de myosotis ».

Cela fait bien dans le tableau pour l'apprentissage du z et du y, même s'il n'y a chez nous, sur la Côte d'Azur, ni mélèzes, ni lys, ni massifs de myosotis !

Ces mêmes enfants que vous condamnez à un B, A : BA bête connaissent la grande histoire vivante de tous les peuples du monde, et vous allez leur ressasser Pépin le Bref ou Hugues Capet.

Ils savent mieux que vous détecter une panne d'auto, mais vous leur imposerez votre supériorité en leur infligeant une leçon morte sur les engrenages multiples ou la dilatation des gaz.

Ne vous étonnez pas si ces pratiques contre nature valent à vos enfants des oppositions, des blocages, des obstructions dont les conséquences sont incalculables.

Si les enfants et les jeunes d'aujourd'hui font beaucoup plus de fautes d'ortho-

graphie, s'ils écrivent mal, s'ils sont distraits et inappliqués, l'erreur scolaire en porte la large responsabilité.

La dyslexie elle-même, cette maladie du siècle, n'est, selon nous et nous en discuterons demain, que la conséquence d'un apprentissage défectueux que nous corrigeons par nos techniques.

A la base de cette erreur de l'Ecole, il y a une fausse conception des processus de croissance et d'apprentissage des enfants. Les bourgeois et les seigneurs du Moyen Age se demandaient si les paysans avaient une âme, et s'ils étaient capables de se diriger eux-mêmes et de réfléchir à leurs actes ; et comme l'expérience unilatérale qu'ils en avaient leur prouvait effectivement le contraire, ils se croyaient investis de la mission de penser pour eux et de régler d'autorité et d'avance leurs travaux et leurs actes.

Les éducateurs traditionnels vous diront qu'ils ont fait la même décevante expérience : leurs élèves, paralysés très tôt par un autoritarisme abusif ne peuvent plus rien sortir d'eux-mêmes comme s'ils n'avaient plus, ni pensée originale, ni élan de vie, tout juste aptes à écouter, à copier et à esquiver les punitions automatiques.

L'Ecole traditionnelle n'a pas d'autre ressource alors que d'agir comme si l'enfant était une page blanche sur laquelle l'Ecole inscrira arbitrairement de l'extérieur, les premiers sillons que la vie estompera et effacera.

Or, l'individu ne se forme pas comme on monte une maison, brique à brique, même si le procédé apparaît comme scientifique. Il se forme et se développe par le processus universel du tâtonnement expérimental, celui-là même selon lequel tous les enfants du monde, sans aucune leçon dogmatique ap-

prennent en un temps record à parler la langue de leurs parents ; le même selon lequel tous les enfants du monde apprennent à marcher sans connaître aucune des lois de l'équilibre.

Ce qui nous vaut cette approche nouvelle des jeunes êtres, la création d'un climat de libre expression, pour la réalisation optimiste des jeunes personnalités, vous le sentirez à la lecture de quelques-unes des œuvres qui sont le pendant d'ailleurs des œuvres d'art que vous pourrez admirer dans nos expositions.

Des textes d'enfants.

Des poèmes d'abord.

Dans la production libre infantine il y a deux étapes :

— les textes qui expriment avec plus ou moins d'originalité ce que l'enfant voit, entend et fait.

C'est, pourrions-nous dire la réaction au milieu extérieur qui a son importance et sa portée.

Mais il y a une deuxième étape autrement précieuse, celle où l'enfant regarde en lui, scrute ses pensées, exprime ses sentiments, dit par intuition plus que par science ce qui se passe en lui, celle où il nous livre un monde nouveau.

Les cosmonautes soviétiques et américains nous révèlent le monde merveilleux de l'espace.

Le commandant Cousteau nous montre le monde merveilleux des profondeurs marines.

Nous avons découvert et nous vous en donnons ici l'émouvant spectacle, le monde merveilleux et inconnu de l'enfant.

Vous en serez tout à la fois les spectateurs et les acteurs.

D'un Freddo qui est peut-être ici en ce moment et qui sait penser et s'exprimer en homme...

Si tu me vois partir
 Ce soir sur le long chemin noir,
 Si tu vois le printemps fleurir
 Comme l'amour
 Si tu vois que le jour faiblit
 Que le vent ramène les nuages
 Si tu vois la Seine mourir
 Si tu vois Paris sous un manteau de pluie
 Si tu me vois partir
 Retiens-moi !
 Je ne veux pas partir
 Retiens-moi !
 Je ne veux pas partir, car la nuit
 Nos mains et nos cœurs se regardent
 Et s'aiment.

FREDDO

D'un de nos élèves, ce poème que ne
 désavouerait pas Prévert :

SUR UNE PIERRE

Je me promenais dans la forêt
 Derrière une montagne de lierre,
 J'ai trouvé
 Une pierre pas comme les autres,
 Une pierre abandonnée, rongée,
 Tatouée par la vieillesse du monde.
 Sur la pierre était gravé
 Le souvenir
 D'une âme égarée,
 L'âme de la châtelaine
 Qui jadis fila la laine
 Et rêva de s'évader.
 Et la pierre abandonnée
 Se mit à chanter
 La douce chanson
 Du passé simple et composé :
 Ci-gît une âme égarée.
 Rapportez-la
 Si vous la trouvez...

GILLES THOMAS

D'un enfant d'un petit village des
 Causses :
 SUR MOI
 Que ferai-je plus tard ?
 Comment gagnerai-je ma vie ?
 Et toujours, toujours
 Cette idée me tourmente.

Je rêve,
 Je rêve
 Au plaisir que j'aurai
 D'être paysan,
 De mener les bœufs,
 Les bœufs que je soignerai,
 De tenir les mancherons de la charrue !
 Quelle joie de moissonner
 Mes jolis blés aux beaux épis !
 Le blé que j'aurai semé...
 Quel bonheur d'être paysan !

D'une Nadia qu'inquiète la guerre
 toujours menaçante :

PENSEES : LA GUERRE

Oh ami, qu'as-tu fait de ta vie ? Tu
 es parti pour la guerre où ton père
 t'avait dit de tuer tes ennemis, au
 couteau, au poignard, au fusil.
 Oh ami, ta vie maintenant n'est plus
 rien, tu as poignardé ton ennemi qui
 t'a fusillé.

Oh ami, tu es un homme, il est un homme,
 vous êtes tous des hommes qui ont très
 peu d'idées et ne connaîtront donc jamais
 l'amour et la paix.

Alors, ami, pense et réfléchis...

Qu'il soit blanc, qu'il soit noir, qu'il
 soit jaune ou rouge, qu'il soit du Nord
 ou du Sud, si tu le veux ton ennemi devien-
 dra ton meilleur ami.

Alors, ami, pense et réfléchis pour ta
 vie et celle de ton ennemi qui deviendra
 ton meilleur ami, pour la vie.

Réfléchis, mon ami, à ta vie.

NADIA

Et notre petit Jacki qui vieillit...

JUIN 9 ANS !

Juin tu apportes

Des anniversaires,

Que des anniversaires.

Pour Jacqui plaisir,

Pour Jacqui malheur...

Plaisir pour l'anniversaire,

Malheur je vieillis.

Juin, saison de la chaleur et de la joie...

9 ans, comment est-ce, quand on a 9 ans ?
Ah ! Que la terre est mystérieuse !

Juin, 9 ans ?
Pour Jacqui malheur,
Pour Jacqui bonheur.

Et puis il y a la petite femme qui n'écrit pas de poésie, mais n'en pense pas moins aux graves problèmes de la vie.

PROJETS

Je suis encore jeune, mais je fais déjà des projets sur mon mari. Je désire qu'il soit beau, qu'il n'ait pas de moustache ni de barbe, qu'il soit toujours propre, élégant et gai même quand je le réprimande. Je souhaite qu'il soit gentil et bon pour les enfants si j'en ai. Je ne veux pas qu'il aille tous les jours au café et revienne à la maison ivre, car il pourrait bien en ressortir plus vite qu'il n'y est entré. Je voudrais qu'il m'aide dans mon travail : par exemple qu'il essuie la vaisselle car je n'aime pas ça. Mais pour le coucher je me demande comment je ferai car je remue en dormant. Si je ne trouve pas de solution, nous aurons chacun notre lit. Mon mari ne sera pas heureux : je le ferai beaucoup travailler. Et s'il ne m'écoute pas, ça pourrait aller mal !

LINE LEBOUCHER 12 ans

Et par-dessus les mers l'appel de la correspondance

PETITE CORRESPONDANTE, RACONTE-MOI

Tout ce qui se passe dans ta ville,
Tout ce qui se passe dans ton pays.
Dis-moi, là-bas, derrière cette frontière
Où se trouve la terre de mes frères.
Ecris-moi tout ce que tu voudrais me dire.
Parle-moi de la neige qui tombe ;
Des grandes vagues blanches et de vos fêtes.
Dis-moi tout ce qu'il y a dans ta vie.
Moi j'ai tant d'histoires
Que je veux te raconter
Que cette fois, je vais te dire

Tout ce que j'ai dans mon cœur.
Je te parlerai de notre classe et de ma terre
Je te dirai tout ce que je sais.
Je te raconterai mes joies et mes peines,
J'ai tant de choses à te dire...

Et je pense au mot de Giono : « Le poète doit être un professeur d'espérance. A cette seule condition, il a sa place à côté des hommes qui travaillent et il a droit au pain et au vin ».

« L'Ecole laïque chantier de la Démocratie », tel est le thème de ce congrès. D'aucuns — et ce n'est pas hélas, la grande masse — vous diront qu'ils n'ont pas attendu l'Ecole Moderne pour démocratiser leurs classes... Ils ont adouci la discipline, donné des responsabilités aux enfants, supprimé les punitions, organisé une coopérative scolaire qui maintient l'indispensable discipline. C'est quelque chose, certes, et c'est une promesse pour les progrès à venir. Mais cela n'est pas suffisant pour l'établissement de la vraie démocratie. Ce ne sont pas seulement les punitions qui oppriment, elles sont la forme tangible et brutale de l'oppression. L'enfant peut les esquiver habilement et chercher par d'autres voies, à se réaliser malgré l'Ecole. Nous pourrions même dire que ceux qui se rebellent sont peut-être sauvés ! Ce qui est plus grave, plus dangereux et plus déterminant, c'est la lente et tenace et insidieuse domination intellectuelle, morale et psychique traditionnellement perpétrée par l'Ecole.

C'est le fait que, dans tous ses actes, dans toutes ses pensées, l'enfant se sente mineur, impuissant à dire, à crier ses besoins, ses espoirs, et ses rêves, qu'il en soit réduit intentionnellement à se taire — car c'est la loi de l'Ecole — ou à répéter sans trêve la pensée des autres, à copier ce que

d'autres ont pensé, ont produit avant lui, sans bénéficier à quelque moment d'une trouvaille personnelle ou d'une réussite. C'est d'être goutte à goutte, jour à jour, dépersonnalisé et déshumanisé. On a beaucoup parlé ces temps-ci d'Ecole concentrationnaire.

Nous avons connu hélas ! depuis trente ans des exemples troublants et tragiques d'une telle déshumanisation perpétrée systématiquement pour dépouiller l'homme de ce qu'il a de spécifique : son intelligence, sa raison et sa soif de liberté.

C'est cet asservissement intellectuel et moral qui est, pour l'Ecole de notre siècle, la pire des déchéances.

Pour synthétiser notre accusation, il faudrait une longue enquête, que nous pouvons entreprendre d'ailleurs, avec photos et cinéma. Elle serait parlante plus que tous les raisonnements.

Nous les voyons venir dans nos classes modernes, ces enfants longuement formés à l'Ecole traditionnelle : les plus atteints ont déjà l'allure soumise et résignée des ouvriers à la chaîne, ou des ménagères dans les queues : tête et front baissés, poitrine renfermée, comme s'ils avaient perdu l'habitude de respirer à pleins poumons, condamnés qu'ils sont à ne pas dépasser la maigre ration, d'ailleurs trop indigeste, autorisée ou imposée par le maître et par les règlements.

Nous leur ouvrons l'esprit et le cœur. Nous leur redonnons confiance en eux-mêmes et en leur destin.

Et un jour, c'est notre grande conquête, ils lèvent les yeux, bombent la poitrine, bandent les muscles. Le sang vif circule, ils sont prêts à l'action et à la lutte. Ils sont des hommes.

Il ne suffit pas d'autoriser nos enfants à créer une coopérative et à voter une fois par mois ou par trimestre — caricature de la démocratie — si persiste d'autre part, un enseignement

destructeur des personnalités. Ce qu'il nous faut : c'est reconsidérer tout notre enseignement, pour redonner à nos petits hommes leur dignité foncière, le sentiment de leur valeur intellectuelle et morale, c'est leur apprendre à critiquer et à juger, c'est leur donner surtout les possibilités de se conduire en hommes et non en moutons.

Des moutons ! Dans un récent numéro de la revue *Esprit*, un auteur se plaint de cet avilissement des personnalités, dont l'Ecole porte incontestablement une part de responsabilité. « J'ai rencontré, dit-il, un syndicaliste actif, je lui ai demandé s'il était de coutume de consulter la base avant de prendre une décision. — Chaque fois que j'ai tenu une réunion avec les adhérents, m'a-t-il répondu, j'ai constaté que ceux-ci ne veulent rien, qu'ils ne pensent rien. C'est l'inertie... »

Et après son enquête, l'auteur conclut : « Peut-on être démocrate ? Faut-il être démocrate ? Quand est-il légitime de le paraître ? Quand est-il de bon ton de cesser de l'être ? Ce sont des questions trop difficiles pour moi. »

J'aimerais bien que quelqu'un me précise ce que doit croire un mouton aujourd'hui. Quand je le saurai, je serai apaisé, je demeurerai tranquille ».

Nous avons, nous, plus d'espérance : nous ne préparerons pas des moutons, nous formerons des hommes.

La chose est-elle possible ?

Notre longue expérience collective en apporte aujourd'hui l'assurance. Le temps n'est pas loin où les travailleurs étaient résignés à leur servitude, persuadés qu'ils étaient qu'existaient deux races d'hommes : ceux qui commandent et ceux qui subissent et obéissent.

Et puis, un jour, les meilleurs, les plus courageux d'entre les peuples ont dressé la tête pour revendiquer leurs droits d'hommes et de citoyens. Il a fallu que se lève dans tous les pays,

cette avant-garde combative qui a su affronter la prison et la police pour que se mobilise, un jour, derrière elle, à côté d'elle, la cohorte consciente des opprimés. Et ne voit-on pas aujourd'hui les descendants des esclaves noirs se lever, héroïques, et marcher, malgré les sauvageries des polices américaines, de leurs gaz et de leurs chiens. Ils défendent plus que leurs droits : leur dignité d'homme.

Nous sommes sur le plan pédagogique, cette avant-garde qui ose depuis quarante ans se lever aussi pour défendre la dignité des enseignants et la dignité des enfants qui leur sont confiés.

Nous avons connu, nous aussi, l'oppression, les sanctions et les prisons. Elles étaient peut-être nécessaires pour que s'éveille ce sens nouveau de la fonction éducative, que s'ébranle cette marche en avant vers la libération et la dignité.

Nous savons, selon le mot de Teillard de Chardin que : *« Plus une idée est grande et révolutionnaire, plus elle rencontre de résistance à ses débuts »*, mais aussi que *« la chose au monde la plus difficile à arrêter c'est la marche d'une idée »*.

Si nous insistons sur cette idée maîtresse de la libération scolaire, c'est que nous savons combien sont nombreux encore les éducateurs, spirituellement, syndicalement ou politiquement d'avant-garde, qui n'en continuent pas moins dans leur classe les modes de travail oppressifs et la discipline humiliante qu'ils combattent si activement hors de leur classe. C'est dans leur travail d'abord qu'ils doivent être révolutionnaires et démocrates. Ils y gagneront au moins une unité de vie qui donnera un sens dynamique à leur dévouement et à leur exemple.

Quand vous produirez dans vos classes des chefs-d'œuvre comparables à ceux que nous exposons et dont, à bon

droit, vous serez fiers, quand vous aurez suscité quelques-uns de ces chants d'enfants qui, dans nos émissions de radio, se mesurent avec les œuvres d'adultes, quand vous aurez dans vos florilèges quelques-uns des beaux poèmes nés de la sensibilité enfantine, vous aurez conscience comme le jardinier en automne, d'avoir creusé des sillons bienfaisants qui portent et porteront leurs fruits.

Une pédagogie qui peut s'enorgueillir de tels chefs-d'œuvre, est une pédagogie de réussite et d'avenir.

Après avoir dit l'œuvre d'avant-garde de l'Ecole laïque, durant la période héroïque du début du siècle, nous avons regretté le piétinement qui, aujourd'hui, la paralyse. Mais en ce pays breton, où l'Ecole laïque a tant à faire pour se défendre contre la réaction scolaire, nous voulons montrer aussi, comment, sous l'impulsion généreuse de la masse des éducateurs, elle peut demain, se moderniser et s'épanouir, au service de la démocratie et de la paix.

Nous ne sommes pas habitués des grands discours laïques solennels, pas plus que de tous autres discours, d'ailleurs, mais nous agissons en laïques. Etre laïque en effet, ce n'est pas seulement signer des déclarations pour le respect indispensable des lois laïques, être laïque, c'est lutter contre toutes les formes d'oppression y compris naturellement celles d'une Eglise qui oublie trop souvent les généreux enseignements du Christ ; c'est se refuser à toutes pratiques d'autoritarisme et d'abêtissement.

Pour être laïque, il faut savoir soi-même ouvrir la poitrine et porter le front haut pour dénoncer l'obscurantisme, il faut posséder quelques reflets de lumière vivante et de soleil. C'est un peu de cette lumière et de ce soleil

que vous emporterez de ce Congrès. Peut-être penserez-vous alors comme le petit Patrick qui écrit dans son poème :

*« Et moi je sais quand on est heureux,
Comme ça se passe quand on est heureux :
On est en forme
On sent ses muscles qui s'écartent.
Les yeux commencent à briller
Et le cœur... se met à rire ».*



Ce que nous vaut cette lumière nouvelle, tous les anciens ici vous le diront, nous n'en avons pas de plus émouvant témoignage que cette lettre que j'ai retrouvée ces jours-ci, dans un *Educateur* de 1938 : elle était écrite par un de nos fidèles combattants républicains d'Espagne, exilés depuis vingt-cinq ans dans les pays d'Europe et d'Amérique et qui espèrent et attendent que la démocratie reflorisce un jour dans leur pays. Elle nous disait cette lettre le sacrifice héroïque d'un éducateur Ecole Moderne combattant républicain :

...« Hélas ! « quand le mouvement cessera », comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière, et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'Ecole s'appellera : « Ecole Benaiges ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « Benaiges », le nom de ta classe. Et puis, dans les galeries — certainement celle des maîtres — ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingué et des plus valeureux que compte l'Enseignement. Enfin nous chercherons dans la montagne de l'Oca, l'endroit où ils ont jeté ton corps transpercé. Nous l'en arracherons et placerons

près de lui une boîte contenant une presse métallique Freinet, une police « maternelle » future, un exemplaire de *La mer*, et la lettre qui m'annonce la nouvelle du meurtre.

Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cime, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du maître ».

Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert : un Maître ; le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, Benaiges ! ».



La flamme de la liberté ne s'est pas encore rallumée dans l'Espagne martyre, mais dans son exil de San Andreas Tuxtla au Mexique, notre fidèle Redondo qui a ouvert une *Ecole expérimentale Freinet* a tenu à inscrire en permanence sur le fronton de son journal scolaire le nom héroïque de Benaiges, qu'il me fait l'honneur d'associer à celui de Freinet, en hommage à notre longue lutte commune pour la liberté et la démocratie.

Nous saurons être dignes de ceux qui nous ont si généreusement ouvert les voies du progrès, de la laïcité, de la dignité.

Que ce Congrès soit encore une fois le grand rassemblement des bonnes volontés au service de la libération et de la paix !

C. Freinet

LES STAGES 1965

Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FIMEM) - Pédagogie Freinet

« Se retremper près des camarades animés par le même idéal ; faire le point et puiser de nouvelles raisons de persévérer... »

— Les stages Freinet sont des stages d'initiation et de perfectionnement aux techniques de l'Ecole Moderne. Dans l'ambiance de travail et d'amitié fraternelle propre à ces rencontres, vous pourrez aborder la pratique du texte libre, du dessin libre, de la correspondance interscolaire, du journal scolaire, des plans de travail, des boîtes enseignantes...

Tous les stages Ecole Moderne, en France comme à l'étranger, sont internationaux. En écrivant au responsable du stage, vous pourrez obtenir les renseignements détaillés et une fiche pour votre définitive inscription.

** Dans tous les stages le nombre des inscriptions est limité.*

** Joignez une enveloppe timbrée portant votre adresse.*

** Les stages Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) sont réservés aux membres de l'Enseignement Public.*

STAGE NORMAND

SEES (Orne)

du 5 au 10 septembre 1965

Responsable : Giligny, Ecole de Montsort, 21 rue des Tisons, Alençon (Orne)

STAGE BRETON

CHATEAU-D'AUX (L-A)

2^e quinzaine de septembre 1965

Responsable : Gouzil, Château-d'Aux, La Montagne (L.-A.)

STAGE POITOU-CHARENTES *NANTEUIL (D-S)*

du 12 au 19 septembre 1965

Responsable : Baratange à Nanteuil par St-Maixent (D.-S.)

STAGE ANDORRE SUD-OUEST *SANT-JULIA (Andorre)*

1^{re} quinzaine de septembre 1965

Responsable : M^{me} Marti, Ecole de St-Julia de Loria (Andorre)

STAGE VAR

VINS (Var)

du 13 au 19 septembre 1965

Responsable : Etienne, Vins-s-Caramy (Var)

STAGE PARISIEN

CHOISY-le-ROI (Seine)

du 3 au 9 juillet 1965

Responsable : Reuge, 35 rue de Sébastopol,
Choisy-le-Roi (Seine)

STAGE RHONE

BOIS D'OINGT (Rhône)

du 6 au 11 septembre 1965

Responsable : Galtier à Cercié (Rhône)

STAGE VAL DE LOIRE
et

LES-BASSES-FONTAINES par

ST-LAURENT-DES-EAUX

STAGE DU SECOND DEGRE

du 2 au 7 septembre 1965

Responsable : Vrillon à Orchaïse (L.-et-C.)

STAGE CENTRE

VICHY (Allier)

du 16 au 21 septembre 1965

Resp. : Guillien, Ecole des Garets, Vichy (Allier)

STAGE NORD-EST

LAON (Aisne)

du 6 au 11 septembre 1965

Responsable : Quevieux, 48, rue Vinchon, Laon

STAGE TECHN. SONORES
Affiliation obligatoire au
Groupe Départemental
de l'ICEM

REVINS (Ardennes)

du 18 au 29 juillet 1965

Responsable : Guérin, BP 14, Ste-Savine (Aube)

STAGE D'ARCHÉOLOGIE

MONTMAURIN (Hte-G)

du 17 au 31 juillet 1965

du 1^{er} au 14 août 1965

Responsable : FOL de la Haute-Garonne, 3 bis, rue
de l'Orient, Toulouse

du 16 au 28 août

Resp. : FOL du Gers, 3 ter, rue Lafayette, Auch

(voir renseignements complémentaires p 40)

La vie de l'ICEM

STAGES D'ARCHEOLOGIE A MONTMAURIN (Hte-Garonne)

organisés par la Fédération des Œuvres
Laïques de la Haute-Garonne

1^{er}) du 17 au 31 juillet 1965

2^e) du 1^{er} au 14 août 1965

et par la Fédération des Œuvres Laïques
du Gers

3^e) du 16 au 28 août 1965

Ouverts aux jeunes gens et jeunes
filles de plus de 18 ans et membres de la
Ligue de l'Enseignement (carte d'une Fédé-
ration Départementale).

Hébergement : dortoirs de 6 à 10.

Le Centre ne fournit ni draps ni couvert.

Prix du séjour : 220 F.

pour les 2 premiers stages : FOL de la H.-G.,
3 bis rue de l'Orient, Toulouse ;

pour le 3^e stage : FOL du Gers, 3 ter rue
Lafayette, Auch (CCP 463-98 Toulouse).
Joindre une enveloppe timbrée à toute
demande.

Toute fiche d'inscription doit être
accompagnée d'un versement de 50 F.

Activités : archéologie préhistorique,
protohistorique, gallo-romaine, mérovin-
gienne, médiévale.

Connaissance du milieu : géologie et
géographie des terrains calcaires et argileux.
Géographie et économie régionale.

Sports : natation en piscine, volley-ball,
ping-pong, pétanque, canoé, ciné-club, biblio-
thèque, discothèque.

DEUX POSTES VACANTS à l'Ecole FREINET

Notre première annonce nous a valu
un certain nombre de demandes qui nous
amènent à apporter quelques précisions :

— En raison de l'obligation où nous
sommes de réduire l'effectif de l'internat
(20 internes au lieu de 45), il nous est im-
possible de retenir les candidatures de ca-
marades ayant plus de deux enfants.

— Nous ne pouvons de même retenir
la candidature de camarades ayant des
enfants fréquentant la maternelle car nous
n'aurons pas de classe maternelle.

— Les candidatures peuvent être posées
pour un an seulement. Les jeunes, dynami-
ques et soucieux de se perfectionner dans
nos techniques peuvent postuler. L'Ecole
est dans une période de transformation qui
sera particulièrement formative.



Correspondance interscolaire

Madame Josette Gardes, 6 Avenue
V. Hugo, Albi (Tarn), qui reprend sa classe
après un congé de longue durée, désirerait,
pour ce dernier trimestre, recevoir quelques
journaux scolaires, soient :

2 niveau EM-CP

5 » CE

2 ou 3 » CM

Enverrait en échange son journal
(Classe Perfectionnement Filles).

GRANDE CAMPAGNE

*de diffusion
et d'abonnements*



Plutôt que de nous mettre entre les mains des firmes publicitaires spécialisées pour assurer notre grande campagne de diffusion et d'abonnements, nous préférons nous en remettre à nos amis et répartir entre eux les moyens nécessaires à cette publicité !

A une progression arithmétique systématique suivant une courbe ascendante du nombre de nos abonnés, nous avons préféré aussi une progression géométrique : chacun d'entre vous élargissant le cercle de nos fidèles abonnés, d'un seul coup nous parions de doubler le nombre de nos lecteurs !

Que vous faut-il faire ?

Adressez-nous la liste des noms de quelques amis que vous estimez pouvoir être de futurs abonnés à la BT : collègues, parents d'élèves, délégués cantonaux, responsables de bibliothèque ou de mouvements de jeunes, etc...

Nous leur adresserons nous-mêmes :

un spécimen de la revue
un dépliant publicitaire
un bulletin d'abonnement spécial.

Profitez de vos réunions de fin d'année, des assemblées dues aux examens, des fêtes scolaires et des voyages de fin d'année pour distribuer nos spécimens et nos dépliants. Nous vous les adresserons sur demande.

BON TRAVAIL DONC !!!



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'Ecole Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.